

PREDICATION ET MARQUEURS ASPECTO-TEMPORELS DU PIDGIN ENGLISH CAMEROUNAIS

A. Mbakong Tsende
Université de Yaoundé 1

Dans une approche contrastive, cet article essaie de projeter la lumière sur le manière dont l'opération de prédication est montée en Pidgin English Camerounais. L'espace temporel y est organisé grâce au paradigme de marqueurs aspecto-temporels sans lesquels l'expression du temps grammatical est inexistant. L'article montre conséquemment que les variations morphologiques constatées sont dues, dans tous les cas, aux types de prédication mais non au phénomène de déclinaison ou d'inflexion verbale qui régit la conjugaison dans la plupart des langues indo-européennes.

In a contrastive approach, the following article tries to explain how predication is made in Cameroon Pidgin English. The tense is organized by relying on the paradigm of the tense/aspect markers; without these markers the expression of grammatical tense would be impossible. This article consequently shows that the morphological variations, noticed in the functioning of this language, is due to the types of predication but not due to the verbal inflection phenomenon as is the case in Indo-European languages.

0. INTRODUCTION

Le Pidgin English Camerounais,¹ très souvent désigné par les expressions 'broken English' ou 'bush English' est la langue véhiculaire de l'ouest du Cameroun:

son aire d'utilisation déborde de beaucoup les provinces du Nord-Ouest et du Sud-ouest (où l'anglais est la langue officielle de l'administration et de l'enseignement) pour englober celles de l'Ouest et du Littoral qui sont dans la mouvance du français. Le Pidgin est aussi utilisé comme medium de communication dans la plupart des grandes villes où sont installées d'importantes communautés de commerçants très souvent originaires de l'Ouest. (Dieu et Renaud 1983:86)

Au niveau linguistique, il convient de distinguer deux variétés, entre lesquelles l'intercompréhension n'est pas totale: la variété utilisée dans l'aire anglophone est plus proche, dans son lexique et sa syntaxe, du 'grammar English' entendu de l'anglais; il s'agit en quelque sorte de l'anglais pidginisé; alors que le pidgin de l'aire francophone est beaucoup plus distinct de l'anglais, assez autonome par rapport à la langue superstrate. Il diversifie ainsi ses possibilités pour répondre à presque tous les besoins en communication de la vie sociale.

Ce pidgin devient aussi la langue première d'un nombre croissant d'enfants issus des mariages interethniques. Il y a donc créolisation de cette langue.

En définitive, le pidgin est parlé dans toutes les grandes villes du pays et se ramifie même dans certains villages les plus reculés; ce qui fait qu'il est la langue qui réunit le plus de locuteurs. C'est la langue des commerçants et des ouvriers par excellence. Elle est parlée au-delà des frontières territoriales du Cameroun et s'étend au Nigéria, par exemple.

Né à cause d'un besoin profond de communication entre les gens qui n'ont en commun aucune langue, le Pidgin English Camerounais (PEC)² est uniquement utilisé pour les échanges informels.

En effet, le pidgin est traité par les intellectuels et par l'administration comme étant une 'dégradation' voir du 'mauvais anglais'; il n'est, par conséquent, pas toléré dans un contexte d'échange formel. Bref, le pidgin coexiste avec deux cent trente six

¹DD4-Atlas linguistique du Cameroun 1983.

²ACT-actuel; AVE-avenir; GN-groupe nominal; GP-groupe prépositionnel; GV-groupe verbal; IF-intonation final; MV-marqueur verbal; O-objet; PD-pronom dépendant; PEC-Pidgin English Camerounais; PID-pronom indépendant; REV-révolu; S/SUJ-sujet; SUJ-PRED-sujet-prédicat; V-verbe.

autres langues camerounaises en plus du français et de l'anglais; un contexte linguistique extraordinairement varié.

1. LA STRUCTURE SUJET-PREDICAT

Tout énoncé en PEC a la structure sujet-predicat dans laquelle le prédicat invariable vient après le sujet (grammatical). L'ordre des mots prime et constitue ainsi un important trait. Le sujet grammatical (comme en anglais ou en français par exemple) étant l'élément au sujet duquel quelque chose est déclarée (affirmée, négative) au moyen du verbe.

Le sujet peut être un lexème (un substantif, un substitut systématique (un pronom, par exemple) ou un groupe composé). Mais la bonne compréhension de l'opération de prédication en PEC nécessite qu'on intègre le fonctionnement des marqueurs verbaux (MV) dont nous présentons immédiatement les structures formelles.

1.1 LA NOTION DE MORPHEME MARQUEUR

Le métaterme de morphème MARQUEUR qui peut avoir une valeur beaucoup plus générale est pris ici avec le sens étroit et précis de morphème dont les variations paradigmatisées caractérisent un type donné de constituant syntaxique. Il s'agira donc d'un type fondamental qu'on pourrait opposer aux autres types constitués par des dérivatifs, des relateurs et des particules de tous genres.

Ici, cette notion de marqueur correspond partiellement à la notion traditionnelle de flexion, au sens où on parle de flexion verbale par opposition à flexion nominale. Il y a toutefois des différences importantes qu'il convient de souligner. Tout d'abord, la notion traditionnelle de flexion se restreint (ce qui ne peut par ailleurs être justifié que pour des langues d'un type morphologique très particulier) à des morphèmes ayant la propriété d'être affixés à la base à laquelle ils se combinent; alors que la notion de morphème-marqueur peut englober aussi par exemple des marqueurs verbaux qui ont eux la propriété de pouvoir être séparés morphologiquement (l'une des raisons de notre choix terminologique) dans la chaîne de la base verbale; par opposition à l'AFFIXATION (préfixation, infixation ou suffixation), nous parlerons de l'ANTEPOSITION. (En effet, dans la morphologie du verbe des langues comme l'anglais ou le français par exemple, bref, les langues indo-européennes poseraient des problèmes quant à l'isolement de la marque de personne, du sujet, du morphème prédicatif constituant en ce que l'on considère traditionnellement comme la marque du TEMPS et du MODE).

La seconde raison de notre choix terminologique de marqueurs verbaux est le fait que ces morphèmes portent sur la relation sujet-prédicat et syntactiquement, ce sont en PEC des marques morphologiques (au sens le plus banal de ce terme) qui permettent d'identifier le verbe comme tel, celui-ci étant par ailleurs un substantif ou adjectif potentiel.

Notons enfin que ces morphèmes (**bin**, **don**, **go**) dont nous allons aborder la présentation, ont pour propriété d'être les marques caractéristiques des constituants en fonction de prédicat. Si l'on veut, on pourrait parler de morphèmes de conjugaison puisqu'il s'agit là avant tout de morphèmes marqueurs d'un type de constituant (le verbe) spécialisé en fonction de prédicat.

1.2 PRESENTATION

En Pidgin English Camerounais, le verbe est constitué d'une manière générale, du verbe auquel peuvent être antéposés un ou plusieurs marqueurs verbaux. Le PEC en fait usage de quatre principaux (sans compter le marqueur Ø dont l'apparition est liée à l'emploi de toutes les formes de l'auxiliaire de prédication **bi** à l'actuel (et bien d'autres cas à voir).

1.3 PRESENTATION MORPHOLOGIQUE ET REFERENCE ASPECTO-TEMPORELLE

Les morphemes en (1), désignés par marqueurs verbaux pour souligner le parallélisme avec les marqueurs nominaux, peuvent être aussi bien qualifiés de morphèmes prédicatifs du fait de la définition du constituant verbal. C'est le paradigme des MV ci-haut présentés qui constitue la conjugaison en PEC puisque ce sont ses éléments qui portent l'indication du temps.

- | | | | |
|-----|------------|---|------------------------------------|
| (1) | bin |] | deux formes de marqueurs du REVOLU |
| | don | | |
| | di |] | l'ACTUEL |
| | Ø | | |
| | go | | l'AVENIR |

Voici quelques exemples d'énoncés pour fixer en gros leurs effets:

Le revolu (REV). La situation, par l'énonciateur d'un fait dans le cadre du passé est assurée par les marqueurs verbaux **bin**, **don** et leurs combinaisons.

bin: le passé lointain. La valeur temporelle de **bin** qui est un marqueur du passé est à peu près celle que l'on attribue d'habitude au passé simple français; il met l'accent sur l'aspect lointain de l'évènement.

- (2) **i bin cɔp cassava**
 il REV manger manioc
 Il mangera du manioc.

don: le passé récent. **don** a la même propriété temporelle que son homologue **bin**; la différence réside en ce qu'il met l'accent sur le *recent* dans le passé et s'identifierait plus pour cette nuance au passé composé français. Disons que par opposition à **bin**, **don** traduit surtout l'expression d'un passé immédiat.

- (3) **habiba don go fo skul**
 Habiba REV partir à école
 Habiba est partie à l'école. (avec le sens de vient de partir)

Pour traduire quelques effets du sens aspecto-temporels, le PEC utilise les combinaisons de certains de ses MV. Ainsi, l'expression de l'imparfait est rendu par la reduplication de **bin**.

bin + bin: l'imparfait.

- (4) **yesus bin bin fain man**
 Jésus REV + REV bon homme
 Jésus était un gentil homme.
dan capenta bin bin drink plenti
 ce charpentier REV + REV boire beaucoup
 Ce charpentier buvait beaucoup.

bin + don: le plus-que-parfait. **don** peut être combiné avec **bin** mais toujours en post-position: **bin don**, mais jamais ***don bin**. Cette combinaison est utilisée par équivalence au plus-que-parfait français.

- (5) **pipo dem bin don go**
 gens eux REV REV partir
 Les gens étaient partis.
amina bin don finish wok
 Amina REV REV finir travail
 Amina avait terminé de travailler.

L'actuel (ACT). Le cadre temporel de l'actuel est gouverné par deux MV (**di** et $\emptyset$) que le locuteur pidgionophone ne confond pas.

L'intervention de **di** est liée à l'usage de tous les verbes en dehors des verbes dits **d'état** dans la terminologie de la grammaire française.

di.

- (6) **i di cɔp**
il ACT manger

Il mange. (habitude) *ou* Il est en train de manger. (suivant le contexte)

$\emptyset$. L'apparition du marqueur de l'actuel $\emptyset$ est conditionnée par l'usage de quelques verbes catalogués de verbes d'état par la grammaire traditionnelle française. Il s'agit notamment les verbes comme en (7) et aussi les verbes comme être vieux, être grand, être lourd, etc.

- (7) **bi bilak ste fiba**
être paraître demeurer sembler

- (8) **ol yi pikin dem $\emptyset$ de fo duala**
tous ses enfants ils $\emptyset$ sont à Douala
Tous ses enfants sont à Douala.

Si nous prenons un verbe comme vieillir, on dira comme en (9).

- (9) **i di ol**
il ACT vieillir
Il vieillit. (Il s'agit d'un changement d'état.)

i $\emptyset$ ol
il ACT vieux
Il est vieux. (Il s'agit du résultat du changement d'état.)

L'avenir (AVE). La postériorité par rapport au temps de l'énonciation est marquée par le MV **go**.

- (10) **i go cɔp**
il/elle AVE manger
Il/elle va manger/mangera. (suivant le contexte)

Recapitulation

bin et **don** situent le procès dans le passé par rapport au temps de l'énonciation.

di et $\emptyset$ sont des marqueurs de l'actuel. On peut dire que par rapport à **bin** et **don**, **di** et $\emptyset$ situent le procès au temps de l'énonciation.

go situe l'énoncé dans l'avenir par rapport à l'acte énonciatif.

Il faut ajouter que le syntagme verbal ou plus exactement le verbe reste invariable quel que soit le type ou la forme du sujet grammatical, c'est-à-dire qu'on écrira/dira invariablement comme en (10).

- | | | | |
|------|----------------|----------------|---------------------|
| (10) | pronoms sujets | MV | verbal (invariable) |
| | a | di | |
| | yu | don | |
| | i | bin | |
| | wi | bin bin | cɔp |
| | wuna | bin don | 'manger' |
| | dem | go | |

C'est dire, en d'autres termes, que le verbal ne subit aucune variation morphologique liée à la marque du temps grammatical puisque celle-ci se trouve déjà exprimée au niveau du MV antéposé.

2. LE PREDICAT

Le prédicat, lui, est une portion de l'énoncé qui asserte (affirme, négative), bref exprime quelque assertion à propos du sujet. Il peut contenir un pronom dépendant (PD), la particule **-am** ou les morphèmes **dem**, **yu**, **wi**, **wuna** qui sont substitués du nom dans le GN complément.

Nous pouvons distinguer quatre groupes d'énoncés en PEC: les types prédicatif, complexe, partiel et passif.

2.1 LE TYPE PREDICATIF

Nous désignons par type prédicatif celui qui ne comprend qu'une seule proposition complète en soi (avec les éléments de base seulement pour établir la prédication). Ce serait la structure S V O du français et de l'anglais. Parlant de la structure S V O, il faut dire que le PEC aura à la place S + MV + V + O (sujet + marqueur verbal + verbe + objet).

La séquence VERBE est complexe en PEC.

S + MV + V + O PEC

S V O pour le français, l'anglais, etc.

Mais il faut dire qu'avec **be** + **ing**, l'anglais peut, dans un sens, avoir une structure similaire. (Cette remarque vaut aussi pour **have** + **en** et pour MODAL + V.)

- (11) i di cɔp fufu PEC
 S MV V O
 Il mange le couscous de manioc. Français
 S V O
 He is eating fufu. Anglais
 S eat + ing O
 S V O

En tous cas, la structure SVO, de loin la plus utilisée dans la plupart des langues, est aussi canonique pour le PEC.

Cependant, le français et l'anglais, pour ne citer que ces deux langues, ont l'inversion OV(S) qui donne l'énoncé passif: ce que la linéarité de surface ne connaît pas en PEC.

2.2 LE TYPE COMPLEXE

Il comporte au moins deux nexus, l'un étant antérieur à l'autre ou pas comme en (12).

- (12) dan man we i tif ma faw got go pe yi
 le homme qui il voler ma poule Dieu AVE payer lui
 Dieu punira celui qui a volé ma poule.

Maintenant, nous allons présenter les modèles d'énoncés prédicatifs dont voici six principaux.

- 1 - GN (PID) GV IF
 ou
 (GN) (,)PID GV IF³

³intonation finale

Le pronom dépendant peut apparaître en surface ou pas, tout dépend du degré d'explication du nom auquel il sert de substitut. Parlant du pronom dépendant, nous notons qu'il ne s'agit que de **-am** toujours en fonction de complément. Il ne peut être que complément d'objet, si analysable, car il faut retenir qu'il est toujours suffixé au verbal. **dem** et **i** sont quant à eux deux pronoms indépendants (PID).

Notons cependant qu'aucun énoncé ne peut avoir un PD simple (**-am**) en son début. La raison en est simple: ce que le PD est une particule qui sert de substitut et morphosyntactiquement celle-ci est toujours suffixée au verbal et ne présente aucune possibilité d'être utilisée seule, contrairement aux pronoms indépendants qui ne sont pas figés dans un contexte morphosyntaxique.

- (13) **wi fain kombi (i) no fit go**
 GN (PID) GV IF
 notre bon ami il NEG pouvoir aller
 Notre meilleur ami ne saurait partir.

L'ordre des mots est le plus important facteur. Cet ordre est strict et ne peut être changé que ce soit une affirmation ou une interrogation.

- 2 – GN (PID) GV GN IF
 ou
 (GN) (,)PID GV GN IF

- (14) **poussi bin kari dan arata**
 GN GV GN IF
 chat REV emporter cette souris
 Le chat avait emporté la souris en question.

Ici encore, l'ordre des mots est imposé. Le GN complément pourrait bien être remplacé par la particule **-am**, pronom dépendant si nous avions au préalable le même énoncé, mais avec un marqueur terminal interrogatif (marqueur qui ne peut être que prosodique puisque l'ordre des mots ne change pas), et on aurait l'énoncé (15).

- (15) **poussi bin kari-am**
 GN GV PD
 chat REV emporter-la
 Le chat l'avait emportée.

Après l'analyse de l'énoncé (15), l'on est en droit de se demander si le PD est une sorte de GN. En fait, la particule **-am** dite PD ne sert de substitut qu'au nom en fonction de complément de manière fonctionnelle; c'est un nom et sa suffixation au verbe donne un ensemble verbal qui a l'avantage de désigner ou d'exprimer à la fois le verbe et l'objet; d'où son assimilation apparente au GN.

La formule est la suivante:

GV + PD ——— kari + PD
 |
 GV + **am** ——— **kariam** 'l'emporter'

Il y a lexicalisation de manière à obtenir une unité qui exprime à la fois le verbal et le nominal comme en (16).

- (16) **yesus i go gi wi glat fo dis grong yes i go gi-am**
 GN PID GV GN GN IF GN GV-PD
 Jésus il AVE donner nous joie sur cette terre oui il AVE donner
 Jésus nous donnera-t-il de la joie sur cette terre? Oui, il en donnera.
 giam exprime le verbal (**gi** 'donner') et l'objet (**-am** = 'joie').

2.2.1 Prédication et variation morphologique

La suite décrite ci-dessous (les principaux 3–6) constitue un cas particulier qui illustre de manière claire, la richesse fonctionnelle d'un opérateur **bi** qui varie de forme suivant le type de prédication. Ainsi **bi**,⁴ qui correspond au français être et à l'anglais **to be** se transformera en **bi**, **dey**, **na**, **di** suivant le cas. Pour faire plus de lumière sur notre exposé, nous aurons ici une approche plus contrastive; l'anglais et le français serviront à ce but.

Nous proposons ci-dessous un premier contingent de huit énoncés où nous avons quatre formes différentes en pidgin pour traduire le **be (is)** anglais ou son équivalent être (est).

- 3 – GN (,PID) de GP IF
ou
(GN) (,)PID de GP IF

- (17) **fara de fo cəs**
GN GV GP IF
prêtre être à église
Le prêtre est-il à l'église?
Is the priest in the church?

- (18) **ngassa de fo makit**
GN GV GP
Ngassa être au marché
Ngassa est au marché.
Ngassa is in the market.

- 4 – GN (,PID) bi GN IF
ou
GN (,)PID bi GN IF

- (19) **dis boy bi pikin fo king**
GN GV GN IF
ce garçon être enfant pour chef IF
Ce garçon est l'enfant du chef.
This boy is the king's child.

- (20) **i no sabi sey atidja bi ala wuman fo king**
GN GN GV GN IF
il NEG savoir que Atidja être autre femme pour chef
Il ne sait pas que Atidja *est* l'une des épouses du chef.
He doesn't know that Atidja *is* one of the king's wives.

Suivant les énoncés (19) et (20), le 'is' et le 'est' sont rendus en PEC par **bi**.

- 5 – (GN) (,PID) na GN IF

- (21) **atidja na ala wuman fo king**
GN GV GN
Atidja être autre femme pour chef
Atidja est l'une des femmes du chef.
Atidja is one of the king's wives.

⁴**bi** représente une notion verbale au même titre que 'être' ou 'to be'. C'est ses variations morphologiques que nous examinons. Il n'a rien de commun avec **bin** marqueur verbal *invariable* tel que nous l'avons vu dans l'exemple (2).

- (22) **dan** **arata** **na** **pussi** **kil-am**
 GN GV GN

cette souris c'est chat tuer-la
 Cette souris, c'est le chat qui la tuée.
 This mouse is killed by the cat.

- (23) **na** **pussi** **don kil** **dan arata**
 GN GV GN

c'est chat REV tuer cette souris
 C'est le chat qui a tué cette souris.

- (24) ***na** **pussi** **kil-am** **dan arata**
 GN GV GN

Dans (21) et (22), il s'agit d'un énoncé avec le 'fronting' de l'objet direct, c'est-à-dire qu'il y a topicalisation. (24) est un énoncé avec 'clefting' du sujet grâce à **na** en antéposition; mais dans ce cas, on remarquera bien que l'emploi du PD est impossible puisque l'énoncé (24) n'admet pas la forme **kil-am** pour la simple raison que le pronom dépendant **-am** ne saurait être substitué ici à cause de l'emphase du sujet.

Et pour faire suite à cette description de l'opérateur **bi**, on retiendra que dans (21)–(23), l'équivalent de 'est' et de 'is' sera **na**.

6 – GN (,PD) **di** GV IF

- (25) **de man** **di sik**
 GN GV

le homme être malade
 L'intéressé est malade.
 He is sick.

- (26) **habiba** **di sik** **i** **no fit** **wok**
 GN GV GN NEG travailler

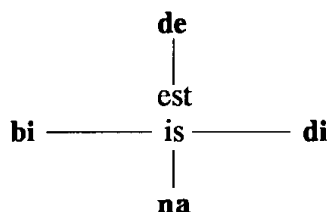
Habiba est malade, elle ne peut pas travailler.
 Habiba is ill. She can't work.

Ce dernier cas impose la forme **di** comme seul équivalent de 'is' anglais et de son homologue français 'est'.

Il est à remarquer que chacun des énoncés comporte le verbe 'être', 'to be' ou **bi** du PEC. Principalement, on remarquera que la notion verbale 'be' pour l'anglais et 'être' pour le français gardent la même forme 'is' et 'est' quel que soit le contexte exprimé ci-dessus de (17)–(24). Mais ce n'est pas le cas pour le PEC, car il y a, à chaque contexte, apparition d'une forme différente de **bi**. Il y a ainsi quatre formes qui apparaissent: **na**, **de**, **di**, **bi**.

Il faut se mettre en garde contre une éventuelle confusion entre la notation **bi**, notion verbale qui correspond à 'être' et à 'to be', et **bi** relevé en cours de fonctionnement, tel que dans les énoncés (19) et (20). En effet, celui-ci équivaut à $\emptyset + \mathbf{bi}$, c'est-à-dire qu'il y a effacement du marqueur verbal de l'actuel **di** pour le marqueur zéro.

Si nous prenons l'anglais et/ou le français comme point de départ de la traduction, l'unique form 'is' peut être considérée comme ayant quatre valences sémantiques cachées que le PEC a le privilège de visualiser ou plus exactement de mettre en surface.



La première question que l'on se poserait serait de savoir ce que ces quatre formes de **bi** ont en commun et évidemment si elles fonctionnent comme des synonymes à l'intérieur du système PEC.

bi a la même propriété fondamentale que ses autres formes **di**, **de**, **na** celle d'établir un lien entre le sujet grammatical et le prédicat. Leur dénominateur commun est donc le fait qu'elles ont toutes quelque chose à faire avec la relation sujet-prédicat. La formule ci-dessous peut être considérée comme régissant leur relation prédicationnelle.

$$\text{bi} = \frac{\text{bi} - \text{di} - \text{de} - \text{na}}{\text{S} \leftrightarrow \text{P}}$$

Il faut cependant distinguer **bi** + GN et **bi** + GP. Autrement dit, il y a des conditions liées à l'apparition de chaque forme. Nous devons donc faire de la lumière sur les raisons qui en font un opérateur hétéroforme.

Le fait que (toutes) les quatre formes de **bi** ont en commun la responsabilité d'établir la relation prédicative n'implique nullement qu'elles sont synonymes. L'existence de ces quatre formes n'est pas un luxe mais une nécessité de la grammaire du PEC, nécessité sans laquelle le locuteur pidginophone aurait du mal à signifier. D'ailleurs, le refus d'autres formes par certains prédicats expliquera mieux que tous ces dérivés de l'opérateur **bi** ne sont pas en rapport de synonymie. Ainsi, sauf cas d'ignorance, un locuteur du PEC n'accepterait pas comme étant grammaticaux les énoncés en (27).

(27) *Massa Ngassa *na* fo makit.

*Massa Ngassa *di* fo makit.

*Massa Ngassa *bi* fo makit.

au lieu de:

Massa Ngassa *de* fo makit.

*Atidja *de* ala wuman fo king.

au lieu de:

Atidja *na* ala wuman fo king.

*Habiba *bi* sik.

*Habiba *na* sik.

*Habiba *de* sik.

au lieu de:

Habiba *di* sik.

2.2.2 Conditions d'emploi

Ces refus prouvent valablement le caractère nécessaire, voire impératif de certaines formes dans des contextes appropriés. Ce sont ces contextes appropriés que nous devons préciser. A ce propos, nous commencerons par examiner les environnements, c'est-à-dire les types de prédication sous-tendues par cet opérateur **bi**.

Types de predication

La première distinction qui nous permettra une analyse plus fine sera faite par le type de prédicat introduit par les différentes formes de *bi*. Si nous reprenons les quatre énoncés plus haut donnés, nous constatons que:

Atidja na ala wuman fo king.

na lie à Atidja un prédicat qui constitue une portion d'identité. Le prédicat ici constitue une définition se rapportant à une base qu'elle identifie. Il y a PREDICATION D'IDENTIFICATION. En PEC, toutes les prédications d'identification, bien entendu posés au cadre temporel de l'actuel, utilisent la forme *na*.

Massa Ngassa de fo makit.

de introduit un prédicat qu'on peut qualifier de circonstant locatif. Dans la structure de prédication de l'énoncé, le prédicat représente une situation spatiale. Il y a PREDICATION DE SITUATION. Toutes les prédications de situation sont exprimées en PEC au moyen de la forme *de*.

On aurait pu retenir le critère du GP (groupe prépositionnel). C'est-à-dire *dey* + GP puisque *dey* est toujours suivi par la préposition *fo*. Mais il faudrait au préalable dire si l'intervention du GP est cause ou conséquence, car c'est parce qu'on est en face d'une prédication de situation spatiale que l'intervention du GP est indispensable pour l'obtention d'un énoncé syntaxiquement correct en PEC.

Habiba di sik, i no fit go fo skul.

di lie Habiba au prédicat d'état *sik*. Nous parlerons de PREDICATION D'ETAT en notant par conséquent que *di* est la forme qui traduit toutes les prédications de cette structure.

I no sabi sey Atidja bi ala wuman fo king.

bi, comme *na*, lie au sujet grammatical, un prédicat qui constitue une identité; mais nous verrons que ces deux formes ne sont pas interchangeables.

Cette description sommaire des prédicats nous permet le regroupement suivant:

na et *bi* introduisent ce qu'on a appelé une prédication d'identification.

de introduit une prédication de situation spatiale.

di introduit une prédication d'état.

Entre *de* et *di*, la distinction est nette: leurs conditions d'apparition dans les énoncés sont liées au type de prédicat. Ceci dit, le type de prédicat serait un critère de différenciation suffisant, ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne les énoncés appartenant avec *na* et *bi*, puisque tous les deux opèrent dans un même type de prédication;⁵ leur cas est plus intéressant en ce qu'il montre l'insuffisance du type de traitement ci-haut donné et exige l'intervention d'autres critères.

Dans ce cadre de la recherche, d'autres critères de différenciation de *bi* et *na*, nous allons examiner d'abord les cas d'usage courant de *bi*.

Vérités intemporelles. En PEC l'expression d'une vérité naturelle se trouve prédiquée au moyen de *bi*.

- (28) *if yu go fo skul dem go tel yu se janvie bi fos mun fo yia*
 si tu aller à école eux AVE dire toi que janvier être premier mois de année
 Si tu vas à l'école, on te dira que janvier est le tout premier mois de l'année.

⁵Notre définition des types de prédication n'a d'autre prétention que de servir de point de repère pour l'analyse; ce qui ne préjuge absolument pas du nombre de structures prédictives grammaticalement discernables en PEC.

(29) **yesus bi pikin fo maria**
 Jésus être enfant de Marie
 Jésus est l'enfant de marie.

(30) **got bi fain man**
 Dieu être bon homme
 Dieu est bon.

Connaissances d'ordre populaire Pour exprimer les vérités suivantes, on a recours à **bi** pour nouer les relations prédicatives.

(31) **amerika bi trong contri**
 Amérique être fort pays
 L'Amérique est un pays puissant.

(32) **roshia tu bi trong contri**
 Russie aussi être fort pays
 La Russie aussie est un pays puissant.

(33) **avion bi ber fo wat man**
 avion être oiseau de blanc homme
 L'avion est l'oiseau de l'homme blanc.

(34) **yu sabi se moni bi fain ting**
 tu savoir que argent être bonne chose
if yu get am yu no fit sofa fo dis gron
 si tu avoir le tu NEG pouvoir souffrir sur cette terre
 Tu sais que l'argent est une bonne chose. Si tu en as, tu ne peux pas souffrir sur cette terre.

Les énoncés contenant des vérités intemporelles ou des connaissances d'ordre populaire sont 'allergiques' à l'emploi de **na**. Les énoncés en sont tous de nature présuppositionnelle et ceux-ci utilisent **bi**, form faible n'ayant plus qu'une fonction de 'rappel' car, on écrirait presque:

Yesus	=	<u>pikin fo Maria</u>
SUJ	bi	PRED

bi binarise l'énoncé.

bi admet la négation, ce que **na** ne fait pas. Essayons de négativer les énoncés en (35).

(35) **Atidja na ala wuman fo king**
Atidja no bi ala wuman fo king

NEG + **bi**

Mais

***Atidja no na ala wuman fo king** serait agrammatical.

NEG + **na**

Autrement dit, tous les énoncés PEC de la forme **X na Y** se verront négatives en **X no bi Y**.

Le refus de cohabitation de **no** (NEG) et de **na** est un critère de différenciation entre les énoncés en **na** et ceux en **bi**. Les énoncés en **na** sont donneurs d'information de première main. Le **na** est RHÉMATIQUE et ne peut apparaître dans un énoncé à caractère présuppositionnel, c'est-à-dire saturé; d'où l'incompatibilité de **na** et de la négation **no** du fait qu'on ne peut négativer qu'une relation présupposée. La non-cohabitation de **na** rhématique et la négation se trouve parfaitement justifiée et nous ne

pouvons qu'être rassurés en écrivant que **na** pose, alors que **bi** présuppose: la première forme contrairement à la seconde, a une fonction informationnelle plus importante.

2.3 LE TYPE PARTIEL

Les règles qui gouvernent la production des énoncés partiels ne sont pas définies, et ce type d'énoncé ne suit pas des règles propres aux énoncés du type prédicatif, c'est-à-dire complet (sujet + prédicat + IF). La signification de tels énoncés qui ne sont que des fragments d'énoncés est complétée et nous le savons, ici comme ailleurs, par les conditions de production, la situation d'énonciation, le contexte extralinguistique (geste, mimique, intonation, facteurs sociaux, etc.). Notons en passant que les énoncés dits partiels constituent aussi des cas d'ellipse dans la mesure où elles impliquent à la fois un raccourci de la pensée et surtout des sous-entendus.

Exclamations.

- (36) **oh ma papa**
Aï! mon père.

Fragment de souhait.

- (37) **ashia o**
Pardon
waka fain mami
Bon voyage maman.

Encouragement.

- (38) **traï o**
Débrouille-toi.

Surprise.

- (39) **wandaful**
Formidable!
tru?
Ah bon?

Fragment de refus ou d'acceptation.

- (40) **tru**
Exactement.
no no bi dan wan
Non! pas celui/celle-là.

Fragment de doute.

- (41) **son tam**
Parfois.

2.4 LE TYPE PASSIF ET SA NOTION DANS LE PEC

Le mode d'énoncé passif est trop important pour être traité de manière satisfaisante dans cet article qui vise tout simplement à montrer comment la prédication fonctionne parfaitement dans le système PEC. Ce qui suit se limite donc à un signal au niveau de la forme et du contenu de cette modalité dans le PEC. Nous en faisons mention parce qu'il s'agit d'une modalité prédicationnelle au même titre que le modèle actif. Traditionnellement, l'opération de passivation qui par ailleurs nécessite un verbe transitif, est caractérisée par la présence d'un complément d'agent introduit par les prépositions 'par' pour le français et 'by' pour l'anglais avec, comme principaux opérateurs, 'être' et 'to be'. Or, la présence d'un complément d'agent ne peut pas être un

critère décisif de l'opération de passivation, ceci est d'ailleurs magistralement démontré par Henri Adamczewski (1980). Ce critère étant écarté, il reste l'inversion SVO en OV(S) et bien entendu le critère sémantique: car beaucoup de linguists créolistes parlent de passif quand le sujet grammatical d'un énoncé n'est pas l'agent de l'évènement prédiqué par le verbe, mais bien le but de cet évènement.

La structure syntaxique du PEC est incompatible avec l'inversion OV(S). Ceci étant, l'on serait tenté de dire qu'il n'y existe pas la notion de passif, ce qui serait dans un certain sens justifié du fait de l'absence en surface, de la structure passive.

Par ailleurs, le PEC dispose du méta-opérateur **dem** (à différencier du pronom indépendant **dem**) qui apparaît dans ce cas précis toujours en début d'énoncé à passiver et dans l'environnement normal du sujet grammatical dans la structure SVO; mais la cause réelle de son apparition n'est pas d'être le sujet de l'énoncé mais de marquer l'absence de celui-ci. En d'autres mots, il s'agit de l'INDETERMINATION du sujet; dans une telle situation l'énoncé ne peut qu'être orienté vers l'objet.

- (42) **dem don tif yi klos**
 on REV voler ses vêtements
 Ses vêtements ont été volés.
 His clothes have been stolen.

L'inversion OV(S) n'étant pas admise dans la structure syntaxique du PEC, l'énoncé (43) serait inacceptable.

- (43) ***yi klos don tif**
***dan capenta (bin) kil**

L'énoncé syntaxiquement correct étant:

- (44) **dem don kil dan capenta**
 Ce charpentier a été tué.
 That carpenter has been killed.

Structurellement, la diathèse passive n'est pas différente de l'active. Remarquons que la traduction 'on a volé ses vêtements' serait aussi possible, mais moins adéquate. Avec 'on', c'est l'indétermination du sujet. Il est évident que le sujet étant indéterminé, l'énoncé est incontestablement orienté vers l'objet. Il s'agit ici d'un critère sémantique décisif par la notion du passif en PEC.

Si on admet qu nous considérons les énoncés du type (41) comme étant du passif, nous pouvons conclure que la raison d'être du passif en PEC est l'orientation de l'énoncé vers l'objet. Ainsi tous les énoncés contenant le méta-opérateur **dem** pourraient être considérés comme passifs. De même tous les énoncés passifs en français, en anglais ou en n'importe quelle langue se traduiraient en PEC par **dem** en début d'énoncé.

- (45) **dem bin kil dan fain capenta de nait we i bin cap loteri**
 on REV tuer ce bon charpentier la nuit où il REV manger loterie
 Ce gentil charpentier avait été tué la nuit-même où il avait gagné à la loterie.
- (46) **dem go fixam pont fo sonde a di tel yu**
 on AVE réparer pont le dimanche je ACT dire toi
 Le pont sera réparé dimanche prochain, je te l'assure.
- (47) **ifi i no pe tax dem go put yi fo prisna**
 si il NEG payer l'impôt on AVE mettre lui en prison
 S'il ne paie pas ses impôts, il sera mis en prison.

3. CONCLUSION

La structure sujet-prédicat est complète et complexe dans sa forme et dans son fonctionnement en Pidgin English Camerounais. La prédication, opération de signification par excellence y est très bien assurée, que ce soit dans le modèle d'énoncés dits

actifs (de (1)–(34)) ou dans une modalité du type passif (de (35)–(47)). Le genre dénommé partiel constitue une preuve du fonctionnement naturel et de la richesse fonctionnelle des systèmes pidgins qui n'ont rien à envier à d'autres langues dites naturelles. L'absence en surface d'une forme structurelle ne devrait conduire, en aucune façon, à une déduction visant à poser que la notion dont l'élément est inexistant en surface soit inexprimable dans un système; le type partiel (de 1 à 6) le montre bien ici. Il faut dépasser la structure linéaire de surface quand cela s'avère nécessaire pour ne pas rejoindre ceux-là qui ont trop vite conclu que les pidgins sont des 'langues pauvres'. Comme partout ailleurs, il faut aller en profondeur et prôner l'autonomie de tout système pour une analyse langagière acceptable.

REFERENCES

- Adamczewski, H. 1980. Cours de DEUG. Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle.
Cressels, Denis. 1979. Unités et catégories grammaticales: réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales. Grenoble: Presses de Bussière.
Dieu, Michel et Patrick Renaud. 1983. Atlas linguistique du Cameroun: inventaire préliminaire. Paris/Yaoundé: ACCT-CERDOTOLA-DGRST.